

Fidélité, question de point de vue

Ézéchiel 40, 1-7

La vingt-cinquième année de notre déportation, au commencement de l'année, le 10 du mois, quatorze ans après la ruine de la ville, ce jour-là la main de l'Éternel fut sur moi, et il me conduisit là-bas. Dans des visions divines il me conduisit dans le pays d'Israël et me déposa sur une montagne très élevée, où se trouvaient au midi comme les bâtiments d'une ville. Il me conduisit là-bas ; et voici qu'il y avait un homme dont l'aspect était comme l'aspect du bronze ; il avait dans la main un cordeau de lin et une canne à mesurer et il se tenait près du porche. Cet homme me dit : Fils d'homme, regarde de tes yeux et écoute de tes oreilles ! Applique ton attention à tout ce que je vais te faire voir, car tu as été conduit ici pour regarder. Explique à la maison d'Israël tout ce que tu vas voir. Voici qu'une muraille extérieure entourait la Maison de tous côtés. Dans la main de l'homme était une canne à mesurer de six coudées, chaque coudée ayant un palme de plus que la coudée ordinaire. Il mesura la largeur de la construction : une canne, et sa hauteur : une canne. Il alla vers le porche dont la façade est à l'est et en monta les marches. Il mesura le seuil du porche : une canne en largeur, une canne en largeur rien que pour le seuil. Chaque loge était longue d'une canne et large d'une canne. Il y avait cinq coudées entre les loges. Le seuil du porche, près du vestibule du porche, à l'intérieur, avait une canne.

La question de la fidélité est constamment présente dans la Bible et elle est constamment présente dans le fait religieux. Mais quand on parle de fidélité religieuse, on associe souvent la foi à une confiance aveugle de l'être humain en Dieu. N'est-ce pas la signification de *fide* : *foi*, qui donne le mot *fidélité* ?

Toutes les religions, dans leur acception la plus autoritaire, ont brandi la fidélité à un Dieu, à une doctrine, à une tradition, contre celles et ceux qu'elles appelaient les *infidèles*. Aujourd'hui encore, la fidélité à une religion pose très souvent la question de la fidélité de façon binaire, comme si le croyant basculait du côté de l'infidélité chaque fois qu'il mettait en question une affirmation théologique, un rite ou une partie des textes dits fondateurs. Mais la fidélité à Dieu ne se pose ainsi que lorsque la religion est, selon l'appellation du théologien Auguste Sabatier : une religion d'autorité.

Si la religion devient symbolique, qu'elle n'impose plus une doctrine mais laisse le croyant dans une relation fructueuse à la transcendance, au divin, ou à Dieu selon la façon dont il choisit de l'appeler, alors les choses changent et les dogmes deviennent des vérités seulement si le croyant y retrouve une part de son expérience spirituelle.

Fort bien, me direz-vous, mais pourquoi choisir de lire aujourd'hui un tel extrait du livre d'Ézéchiel ?

C'est un passage étrange en effet, qui ressemble plus à une visite guidée qu'à une illustration de la notion de *fidélité*. Cette description, accompagnée des cotes de mesures architecturales d'un temple idéal court sur trois chapitres sans se lasser des détails qui se trouvent ainsi accumulés. Pourquoi décrire de cette façon ce temple de Jérusalem qu'Ézéchiel semble voir mentalement ?

À lire ces pages, on aurait, au mieux, envie de tracer le plan de ce temple imaginaire, au pire, envie de contourner le passage et d'aller directement à la fin. Oui mais voilà, même si des chercheurs en science biblique ont refait le plan supposé de ce temple, cela n'a aucune autre signification pour le lecteur que celle d'une description fidèle du temple de Jérusalem. Alors on retombe dans l'affirmation d'une norme qui dit comment Dieu veut qu'on construise le temple pour lui rendre un culte. Sauf si l'on considère ce passage en changeant de point de vue comme l'auteur du texte semble nous y inviter.

En effet, il ne s'agit pas tant d'une description que d'une visite guidée, une déambulation dans un édifice sacré où chaque mesure rappelle la présence humaine. Les chapitres 40 à 43 nous invitent à l'analyse d'une situation, dans le style d'une *analysis situs*, comme Leibniz a appelé au XVII^{ème} siècle une géométrie dans laquelle « il n'y avait rien de plus important que la considération des lieux ».

Quand bien même on noterait toutes les mesures que l'homme de bronze effectue sous les yeux d'Ézéchiel, on ne pourrait se repérer dans ce dédale de parvis, de porches, de loges et de salles qui se succèdent et dont on ne peut retenir la situation. Alors que dit Ézéchiel à ses lecteurs, et que nous dit-il à nous aujourd'hui ?

« *La vingt-cinquième année de notre déportation, au commencement de l'année, le 10 du mois, quatorze ans après la ruine de la ville, ce jour-là la main de l'Éternel fut sur moi, et il me conduisit là-bas* ». C'est un exilé qui est ainsi mis en situation dans ce temple imaginaire, un homme qui, s'il était resté à Jérusalem, aurait pris la suite de son père et serait devenu prêtre. Mais la guerre est passée par là ; son père et lui ont été emmenés en exil forcé à Babylone avec toutes les élites du pays. Il ne sera peut-être plus jamais prêtre, puisqu'il ne rentrera probablement jamais là où est son sanctuaire. Alors pourquoi lui montrer ainsi un temple, à lui qui n'en n'a plus ?

C'est tout l'enjeu de cette visite : refaire le trajet d'un prêtre qui sert l'Éternel, marcher et aller des murailles les plus extérieures vers les salles les plus sacrées et refaire, comme dans une initiation imaginaire, le chemin de la fidélité des prêtres de la tribu de Levi. Mettre ses pas dans ceux de cet homme si étrange qui tient à la main un cordeau d'arpenteur et une canne à mesurer. Sa canne mesure une coudée, en hébreu, la coudée se dit avec la même racine que l'esclave. Mais la coudée ici employée est la coudée royale, la coudée sacrée, celle qui est majorée d'un palme, la largeur d'une main. La coudée, c'est la mesure de l'avant-bras, le palme, c'est la mesure de la main. L'arpenteur de bronze ou encore l'homme d'airain, est décrit comme un être immuable taillé dans la matière des colonnes du temple, celles qui ne se brisent pas ou encore celle de la mer d'airain, cette cuve d'eau lustrale qui permet les ablutions rituelles de la purification. C'est donc un homme pur et éternel qui conduit le prophète dans sa visite. Il lui montre pour que le prophète montre à son tour à ce peuple exilé qui

peine à trouver ses repères dans cet exil forcé. Comment être fidèle quand on est déraciné ? Loin de son pays, loin de ses rites et de ses coutumes, loin des racines de son histoire. Cette expérience humaine, est celle de nombre de personnes qui, de par le monde, ont dû quitter leur pays sans l'avoir vraiment choisi. C'est une division profonde que de ne pas pouvoir continuer à vivre avec ceux qui sont restés. Car n'oublions pas que seules les élites d'Israël étaient déportés.

La question de la fidélité, ici, n'a rien à voir avec le plan homologué du temple, mais elle se trouve dans la déambulation même de cet homme déraciné qui adopte tour à tour chaque point de vue sur les parties du temple et leur usage. Jusqu'à l'autel des sacrifices, jusqu'à ce moment où la gloire de l'éternel revient par la porte de l'est et emplit la maison. Cette maison qui est à la fois la ville de Jérusalem derrière ses murailles et le temple derrière ses hauts murs.

Sur la montagne où il se voit projeté, Ezéchiel empêché d'être prêtre doit devenir prophète. Des observances conformes à la règle, il doit devenir messenger d'un avenir, d'une promesse, garant de la fidélité de Dieu envers son peuple pourtant accablé.

Dans cette visite du haut lieu, les quantités et les mesures ne valent que si l'harmonie du tout est intégrée par le marcheur. Ezéchiel devient la mesure de son temple intérieur, comme l'homme d'airain est la mesure de sa fidélité. Porteur de mémoire et inventeur d'avenir, Ezéchiel nous pousse nous aussi à devenir prophètes dans ce monde.

Nous vivons dans une société sécularisée, et en soi, ce n'est peut-être pas si grave, s'il s'agit d'abandonner les observances creuses des religions d'autorité. Mais si aucune pensée symbolique ne nous aide à déchiffrer le monde, alors nous risquons de nous égarer dans une immédiateté violente. Notre actualité est pleine de cette violence qui nous met en demeure d'être binaire et de choisir d'être pour ou contre sans inventer ensemble des horizons nouveaux où la conscience et la raison peuvent nous conduire. Pour ou contre l'avortement, pour ou contre l'euthanasie, pour ou contre l'écologie, pour ou contre l'immigration : nous savons bien, si nous sommes fidèles à nous-mêmes, que la vie humaine n'est jamais aussi simple et que ces alternatives caricaturales ne sont que des pièges pour diviser et s'insinuer dans la fracture afin d'imposer une nouvelle domination. S'il y a un principe de non-contradiction qui peut nous aider à nous repérer dans nos engagements, ce n'est pas ainsi qu'il agit. Ne pas se renier soi-même, c'est souvent être capable d'adopter le point de vue de l'autre et se demander sincèrement si ce qui semble évident pour moi l'est aussi dans la situation de mon prochain ?

Dans la vision d'Ezéchiel, il ne s'agit pas de montrer un temple et de dire à Ezéchiel : voilà le vrai temple, es-tu fidèle ou non ? Il s'agit au contraire de faire l'effort, par l'imagination, de mesurer chaque recoin en adoptant chaque point de vue dans l'architecture du lieu pour que celui qui aurait pu se contenter de dire pur ou impur, fidèle ou infidèle, se transforme et se demande ce qui est réellement fidèle ou infidèle, pur ou impur dans son temple intérieur, en lui-même.

Dans la vision d'Ezéchiel, il n'y a pas d'extériorité, tout se passe à l'intérieur des murailles de la ville, qui est aussi la maison et qui est aussi le

temple. Comme si Dieu habitait là où est notre ville et notre maison. Comme si l'on ne pouvait jamais dissocier le religieux ou le spirituel du profane, du quotidien, ni le divin de l'humain.

La fidélité est une question de relation ; seul, le problème ne se pose pas. La question est de savoir en quoi je veux déposer ma foi, où sera ma maison ; à quelle référence je me repère pour habiter ma demeure intérieure qui est aussi ma ville et aussi mon monde. Et ça, ce n'est pas possible si je reste à l'extérieur de la muraille et que j'admire la grandeur de l'édifice sans m'y engager.

Quelle alliance structure l'architecture de nos vies ? Comment nous situons-nous dans notre foi ?

Serons-nous extérieurs, spectateurs et de passage dans ce monde, sans nous y engager vraiment ? Sommes-nous perdus dans une foi dont les références ne font plus sens aujourd'hui pour notre vie ? Sommes-nous engagés comme Ezéchiel qui accepte de se projeter dans l'analyse des points de vue de ses contemporains avec l'assurance que la mesure divine est celle qui le conduit à être fidèle à son humanité ?

Il nous faut sortir d'une logique quantitative où le plus lourd l'emporte. Il nous faut entrer dans une logique relationnelle où la qualité de la rencontre nous guide pour construire notre société. La conscience n'est pas un référendum ou un vote du pour ou contre simpliste, mais une discussion, qui mène sur des chemins où se découvre la mesure de notre humanité à mesure que nous cheminons ensemble.

Nous sommes le temple du Seigneur, un temple dont nous devons imaginer les contours, et dont les mesures sont celles de la fidélité. Le culte rendu à Dieu dans ce lieu n'a de sens que si la vie que nous vivons en est changée. Je vous concède que l'homme d'airain est difficile à suivre, mais il mesure avec notre coudée humaine, et il y ajoute le palme divin qui augmente notre mesure pour nous édifier à l'aune de nos relations humaines. Alors, soyons fidèles à cet homme au cordeau, qui cherche sans cesse la mesure qui convient à chaque recoin de nos vies, comme un arpenteur de nos âmes.

Il y a tant de belles réalisations humaines, il y a tant de talents et de coopérations à mettre au service du bien dans notre société ! Ne nous laissons pas accabler par le spectacle inquiétant de ceux qui prônent la démesure des possessions et des pouvoirs, et qui s'appuient sur des théologies de l'abondance et de la prospérité pour justifier leur soif de domination. Laissons ces tas d'or qui n'enrichissent que ceux qui les possèdent sans les combler jamais et cette logique de la possession sans mesure ou l'homme se croit tout-puissant. Ce n'est pas notre modèle de société, ça ne peut pas l'être au regard de l'enseignement d'un Jésus de Nazareth. Construisons ensemble, tels des architectes fidèles, même au plus dur de la crise, la société d'espérance et de partage à laquelle tant d'hommes, de femmes et d'enfants aspirent.

Nous sommes ensemble le temple du Seigneur, l'Église d'un homme qui nous a dit un jour : faites ceci en mémoire de moi. Ne désespérez jamais du monde, le monde a besoin de notre coudée, et du palme de Dieu en plus.

AMEN.